

Visite express



Bienvenue au musée de La Cour d'Or !

Votre temps de visite à Metz est réduit ?
Profitez de cette visite express pour découvrir les
essentiels du musée en une heure,
montre en main.



N'hésitez pas à télécharger
ce document sur votre
smartphone pour le
consulter durant votre visite.

La 5G ne traverse pas nos épais
murs médiévaux !



Tout d'abord, le musée de La Cour d'Or est le **musée d'Art et d'Histoire** de la ville de Metz.

Fondé en 1839, il prend son nom en 1988 en référence au palais des rois d'Austrasie, royaume dont Metz était la capitale de 566 à 751.

Vous vous tenez actuellement dans l'entrée du musée, cet espace a différentes histoires.

En levant les yeux, vous remarquerez en premier lieu le volume impressionnant et les voûtes que vous associerez rapidement à un lieu de culte. En effet, en 1670, des religieux de l'ordre du Carmel, installés ici, construisent :

« La chapelle des Petits-Carmes »

Au moment de la Révolution, les ordres religieux sont supprimés. Leurs biens sont confisqués et pour la plupart vendus.

En 1807, il est décidé d'installer la **bibliothèque** à cet endroit. Cela explique les nombreuses étagères courant sur les murs.

Entrée du musée, 2022

**Vous démarrez
votre visite par nos
collections
Gallo-romaines.**

**Avancez jusqu'à l'espace
en haut des escaliers.**



Parcours gallo-romain

Salle
N°3

Divodurum

Accordez quelques minutes à l'écran sur votre gauche : il vous retrace (rapidement, c'est promis) l'évolution de **Divodurum** (Metz), des origines sur les hauteurs de la colline Sainte-Croix à la cité romaine.

Pour l'anecdote, le musée est situé sur la **colline Sainte Croix**, le point le plus haut de la cité. Il est au cœur de la ville primitive.

Mosaïque retrouvée à l'emplacement de l'actuelle rue Maurice Barrès à Metz, époque gallo-romaine



Descendez l'escalier et plongez dans les anciens thermes gallo-romains.

Attention, c'est à sec depuis un petit bout de temps...

Les thermes gallo-romains

Tout de suite à votre gauche, vous devinez une baignoire. Celle-ci est située dans le **caldarium**, l'étuve où se trouve l'eau chaude.

Les Romains s'y baignaient dans un premier temps pour ouvrir les pores de la peau et les désincruster avant de passer au **frigidarium**.

En face, vous avez son jumeau. Eh oui, chez les Romains, on aime beaucoup la symétrie !

Ces thermes ont été découverts lors de travaux démarrés en 1932 pour agrandir le musée.

Pour les plus curieux qui observent la structure des parois, ces dernières sont construites en **opus mixtum**, une technique de construction romaine alternant des rangées de moellons calcaires avec des lits de briques.

On observe rapidement la mosaïque et les milliers de tesselles qui la composent, il faut s'imaginer que celle-ci décorait le sol d'une riche demeure messine, et hop on continue.

Le temps est compté !



Baignoire du **caldarium** des thermes de *Divodurum*, 1er siècle

Avancez maintenant
jusqu'à la salle
suivante.



Aqueduc de Gorze

Si vous avez été attentif aux explications de la vidéo à l'étage, vous saurez qu'un aqueduc permettait d'acheminer de l'eau de la source des Bouillons près de Gorze, jusqu'à Metz, sur vingt-et-un kilomètres de long.

Des vestiges de cette incroyable construction sont encore visibles aujourd'hui à **Ars-sur-Moselle** et **Jouy-aux-Arches**, deux communes situées à une dizaine de kilomètres de Metz.

Si vous avez cinq minutes une fois arrivé dans le parcours Beaux-arts, vous pourrez chercher le tableau de Jean-Baptiste Claudot (1733-1805) qui le représente très joliment à la fin du 18ème siècle.

N'hésitez pas à revenir au musée avec plus de temps pour flâner dans les salles n°4 et n°5.

Jean-Baptiste Claudot, Vue de Metz depuis les Arches de Jouy, huile sur toile, fin de 18ème siècle

Pour le moment, remontez directement à l'étage et dirigez-vous vers la gracieuse statue ailée au fond de la salle.



Salle
N°6

Victoire

Cette statue vous en rappellera peut-être une plus prestigieuse conservée au musée du Louvre, La **Victoire de Samothrace**.

Il s'agit également d'une représentation d'une **Victoire**, une déesse gréco-romaine. Cette sculpture a été découverte en 1882 dans le quartier du Sablon, au sud de Metz.

Nous ne connaissons pas précisément les raisons de sa création. Il est fort probable qu'elle soit liée au culte impérial et au désir des Messins de marquer leur fidélité aux autorités nouvelles après la romanisation de la région.



Victoire, calcaire, début du 2ème siècle

Traversez maintenant la salle n°7 du Monde des morts et glissez-vous dans l'alcôve de la Colonne de Merten.

Colonne de Merten

Cette statue ne vous rappelle rien ? Vous l'avez déjà certainement croisé en ville, une copie fidèle est installée rue Serpenoise.

Elle a été découverte en 1878 à **Merten**, un village près de Creutzwald. En creusant un puits dans son jardin, un habitant est tombé sur les 214 fragments de cette sculpture datant du 2^{ème}-3^{ème} siècle. C'est aujourd'hui une des œuvres phares du musée.

Le chapiteau représente les allégories des quatre saisons. La base de la colonne quant à elle, les dieux de la semaine. Ici, ces derniers sont difficilement identifiables. Vous aurez un exemple mieux conservé dans la salle suivante.

Au sommet, **Jupiter** terrasse un anguipède, un monstre à la fois homme et serpent.

Nous ne connaissons pas précisément les raisons de l'élévation de cette statue à Merten.

La présence des quatre saisons peut nous faire supposer qu'elle a été érigée pour favoriser l'agriculture.

Colonne de Merten, grès,
2^{ème}-3^{ème} siècle

**Ressortez de l'alcôve et
continuons plus loin avec
les cultes étrangers.**



Autel de Mithra

Vous voilà devant l'autel de Mithra, découvert à Sarrebourg en 1895. Ce relief datant de la fin du 2ème siècle se trouvait dans un mithraeum, un lieu consacré au **culte de Mithra**.

Il s'agit d'un culte de type initiatique, c'est-à-dire qu'il se transmet de façon orale selon un rituel transmis d'initié à initié. Ce culte s'est forgé autour d'une divinité d'origine iranienne, mille ans avant notre ère puis introduit dans l'Empire romain.

Mithra est un dieu jeune et vigoureux, souvent représenté, comme ici, sacrifiant un **taureau** dont le sang s'écoule sur le sol pour revigorer la terre et la fertiliser.

Il serait ainsi le dieu de la lumière et de la création, favorisant la lutte du bien contre le mal et assurant aussi à ses initiés l'immortalité de l'âme.

Quittons la mythologie romaine pour nous tourner vers les célébrités terrestres de l'époque : les gladiateurs.



Autel de Mithra, grès,
2ème-3ème siècle

Traverser le passage sur
votre gauche et continuer
jusqu'à « la mosaïque aux
gladiateurs ».



Contrairement aux idées reçues véhiculées par la télévision et le cinéma, les gladiateurs n'étaient pas des esclaves qui combattaient dans l'arène pour leur vie.

Il s'agissait de professionnels, de véritables vedettes, qui faisaient la fierté de leur entraîneur et la joie du public.

Pour preuve, leur effigie pouvait servir de décor d'intérieur ! Cette mosaïque, découverte en 1969 à Metz, place Coislin, représente quatre gladiateurs.

Les noms de deux d'entre eux apparaissent encore lisiblement : **Senilianus**, le rétiaire, armé d'un filet et d'un trident ; et **Prudens**, le secutor, équipé quant à lui d'un bouclier et d'un glaive court.

Il est temps de quitter l'époque gallo-romaine !

Mosaïque aux gladiateurs, pierre
et pâte de verre,
2^{ème}-3^{ème} siècle

Dirigez-vous vers le passage derrière vous, suivez le couloir, descendez les deux volées d'escaliers et tournez à droite pour vous approcher du temps des Francs et Barbares.



Parcours médiéval

Salle
N°14

Passage du temps

En traversant cet étroit couloir, vous allez changer d'époque. Avancez jusqu'à la carte et laissez-nous vous résumer rapidement ce qu'il s'est passé.



Carte de la salle des Francs barbares, 2021

Au 5ème siècle, les peuples barbares venus de l'Est intègrent petit à petit l'Empire romain d'Occident dont le dernier empereur est chassé en 476.

Metz, qui porte le nom de **Mettis** à l'époque, contraction de Mediomatriciis ou Mediomatrix, est touchée dès 407 par l'invasion des Vandales. La ville est ensuite saccagée en 451 par les Huns et leur chef Attila.

Rapidement, **Clovis**, roi des Francs saliens, étend son territoire : Metz y est désormais rattachée.

À la mort de celui-ci en 511, son territoire est partagé entre ses descendants. Thierry, son fils aîné, récupère les territoires de l'Est. Cette partie orientale prend le nom de **Royaume de Metz** en 566, lorsque la ville devient sa capitale. À partir de 575, ce territoire est désigné sous le terme d'Austrasie.

Au bout du couloir, traversez la salle n°17. Descendez l'auditorium pour observer le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains

Chancel de Saint-Pierre- aux-Nonnains

Une alternance de reliefs sculptés (12 plaques et 19 piliers précisément !) sont devant vous.

Il s'agit d'un **chancel**, une clôture liturgique qui, dans une église, sépare le chœur, espace réservé aux clercs et les fidèles.

Ce chancel était celui de l'église du monastère de bénédictines Saint-Pierre-aux-Nonnains, fondé à la fin du 6ème siècle. Sculptés et installés après l'adaptation d'un édifice antique au culte chrétien, les éléments de ce chancel ont ensuite été réutilisés comme matériau de construction de l'église remaniée au 10ème siècle. Leur position originelle est donc aujourd'hui un grand mystère !

Pour les curieux qui observent les **motifs**, les décors du chancel puisent dans des sources diverses :

- ◆ Les frises végétales et les motifs géométriques s'inspirent de l'Antiquité tardive ;
- ◆ L'arbre de vie, les croix et les végétaux naissant de calices de l'art chrétien méditerranéen ;
- ◆ Les motifs de serpents entrelacés de l'art germanique (fin du 6ème siècle).

Chancel, calcaire,
époque mérovingienne (486-750)

Allez, fini de rêver, on continue ! Sortez de la salle et descendez les quelques marches vers l'an mil.

Sarcophage de Louis le Pieux

La période qui prépare le tournant de l'an mil connaît de nombreux bouleversements, notamment politiques, à commencer par l'arrivée d'une nouvelle dynastie au pouvoir : les **Carolingiens**.

Sous les Mérovingiens, le maire du palais, premier dignitaire après le roi, prend de plus en plus d'importance. En 751, **Pépin le Bref**, alors maire du palais, chasse le dernier roi et s'empare de la couronne.

Dans cette salle n°20, le sarcophage de **Louis le Pieux**, petit-fils de Pépin le Bref et fils de Charlemagne, repose le long du mur.

Louis le Pieux est mort en 840 à Ingelheim.

Il fut ramené à Metz pour être inhumé dans l'abbaye Saint-Arnoul, auprès de sa mère Hildegarde.

Son sarcophage est antique et provient d'une nécropole d'Arles, il date de la fin du 4ème siècle. Il représente l'épisode de la fuite de l'Égypte par les hébreux et la traversée de la mer Rouge.

Sarcophage de Louis le Pieux, marbre, 4ème siècle



**Montez les escaliers
derrière vous.**

**Puis encore une fois, nous
serons presque arrivés à la
prochaine étape dans la salle
aux arcades**

Plan-relief de Metz

Vous vous trouvez maintenant près du plan-relief présentant Metz durant les **années 1820-1850**.

Il s'agit d'une copie dont l'original est conservé aux Invalides, à Paris. Cette maquette très fidèle, fruit d'un travail colossal, a été fabriquée entre 1991 et 2000 par trois agents de la ville de Metz.

A l'origine, les représentations telles que celle-ci appartenaient à la prestigieuse collection royale des plans-reliefs fondée en 1668 par Louis XIV. Elles étaient alors exécutées par les ingénieurs du roi, au fur et à mesure qu'ils procédaient à l'aménagement des villes fortifiées frontalières et maritimes selon le système établi par Vauban. Vous pouvez d'ailleurs observer les fortifications en étoile entourant la ville de Metz. Ces plans avaient une vocation militaire, ils servaient d'outil de réflexion stratégique.

Ils furent utilisés jusqu'à la guerre de 1870 qui démontra l'inefficacité des places fortes.

Amusez-vous à retrouver les lieux emblématiques de Metz : la cathédrale, le marché couvert juste à côté...

Plan-relief représentant Metz entre 1820 et 1850, bois, 1991-2000



Rendez-vous de l'autre côté des vitres, dans la cour du Grenier de Chèvremont.

Cour du Grenier de Chèvremont

En face de vous, s'élève la façade de **l'Hôtel de Philippe Le Gronnais**, riche banquier (changeur) et maître échevin de la cité à la fin du 13^{ème} siècle.

Cet Hôtel particulier affiche toutes les caractéristiques d'un hôtel patricien messin au Moyen Âge. Le rez-de-chaussée ouvre sur la rue par une grande arcade et une petite porte à gauche blottie dans le contrefort. Cette partie était souvent réservée aux ateliers et aux commerces.

Au dessus, l'étage noble est réservé à la famille bourgeoise. Ici, il est percé de six fenêtres en ogive (aussi appelées **lancettes**), séparées par des colonnettes à chapiteaux décorés.

Enfin, au dernier étage se trouve **l'attique**, destiné aux domestiques. Les six petites fenêtres collées à la toiture constituent une originalité de l'architecture de Metz à la période médiévale.

Façade de l'Hôtel de
Philippe Le Gronnais,
pierre, 13^{ème} siècle

**Maintenant, faites
une rotation de 90°, très
exactement, vers la droite
et observez cet étrange
bâtiment aux multiples mais
étroites fenêtres.**



Il s'agit du **grenier de Chèvremont**, un grenier à grain construit au milieu du 15ème siècle.

À cette époque, Metz est une cité riche. Plusieurs greniers et entrepôts ont été construits pour stocker les grains et assurer la prospérité des « citains », les habitants de la ville.

Sur ce grenier à quatre étages, cent-cinquante fenêtres couvrent les façades sud, ouest et nord pour permettre l'aération des grains et éviter fermentation et incendies.

Grenier de Chèvremont, pierre,
milieu du 15ème siècle



Façade du Grenier de
Chèvremont, pierre,
milieu du 15ème siècle



**Allons voir ce qui se trouve
au rez-de-chaussée
de ce grenier.**

Le rez-de-chaussée du grenier de Chèvremont est dédié à la **sculpture religieuse en Lorraine**.

Connaissez-vous la légende de **Clément et le Graouilly** ?

Approchez-vous de la statuette représentant nos deux protagonistes, nous allons vous conter cette histoire.

Il y a bien longtemps à Metz, vivait un dragon effroyable, un reptile que les Messins appelaient **le Graouilly**. Ce monstre hideux s'offrait chaque soir en festin, quelques habitants qui avaient eu l'imprudence de sortir.

Un jour, un certain Clément fut envoyé par saint Pierre pour diffuser la religion chrétienne en Gaule. Il s'installa à Gorze et fut très vite connu pour ses prodiges. Convaincus de ses pouvoirs, les Messins lui demandèrent de les sauver de l'immonde bête qui les terrorisait. Clément se rendit alors dans les ruines de l'amphithéâtre romain où le Graouilly se terrait. Grâce à son étole, il enserra le monstre par le cou et le traîna jusqu'à la Seille où il le noya. ”

La figure du Graouilly est restée gravée dans l'imaginaire des messins, vous pouvez le retrouver à différents endroits de la ville.

Clément quant à lui a réellement existé. Il fut le **premier évêque de Metz** au 3ème siècle. La légende du Graouilly est ainsi une métaphore du saint venu évangéliser la ville et éradiquer le paganisme symbolisé par le monstre.

Saint Clément et le Graouilly,
calcaire, 16ème siècle



Rendez-vous en haut des trois volées d'escaliers, à la sortie de la salle.

Plafonds peints au bestiaire

Bienvenue dans l'imaginaire médiéval, peuplé de créatures hybrides et d'animaux légendaires.

Les plafonds que vous pouvez admirer au-dessus de votre tête datent de la fin du 13^{ème} siècle. Ils ont été découverts par hasard en 1896 lors des travaux de réfection d'une maison de la rue Poncelet. Il s'agit d'un ensemble exceptionnel représentant le **bestiaire du Moyen Âge**, une description symbolique des animaux en vue d'un enseignement moral.

Vous retrouverez par exemple une **sirène bifide** (avec deux queues), une déclinaison des sirènes-oiseaux connues dès l'Antiquité par leur apparition dans l'Odyssée d'Homère lorsqu'elles tentent d'envouter Ulysse et son équipage. Au Moyen Âge, elles incarnent la tentation et la luxure et évoquent l'humanité métamorphosée par le vice.

Parfois les représentations des animaux sont réalisées par association d'idées : vous retrouverez le poisson-chat ou encore le phoque-moine. Ces espèces viennent souvent d'être découvertes et tout le monde ne sait pas encore à quoi cela ressemble.



◀ Sirène bifide, peinture à la détrempe, 13^{ème} siècle

Quittons les salles des plafonds,
mais restons au 13^{ème} siècle.

Pièce de vie de l'Hôtel de Philippe Le Gronnais

Vous êtes maintenant dans la pièce de vie de la résidence de **Philippe La Gronnais**, à l'étage noble de l'Hôtel que vous avez pu observer dans la cour de Chèvremont (voir salle 27).

Philippe Le Gronnais était un riche banquier (**changeur**) et maître échevin de la cité à la fin du 13^{ème} siècle. Pour mieux comprendre son importance dans la cité à cette époque, revenons très rapidement sur l'histoire de celle-ci.

En 870, un traité partage l'Empire entre les deux fils survivants de Louis le Pieux. Metz, située à l'Est de la Meuse est attribuée à Louis le Germanique. Jusqu'au 16^e siècle, la ville suivra ainsi les destinées de l'Empire germanique et non celles du royaume de France.

Metz possède un statut particulier de **cité-état**, elle est dite « libre » et peut par exemple elle-même frapper sa monnaie.

L'évêque, personnage important et souvent proche de l'empereur obtient de nombreux privilèges. Au 10^{ème} siècle, il s'impose comme seul maître de la ville.



En 1097, les bourgeois de la cité profitent d'un contexte politique favorable pour prendre le pouvoir. Ils interdisent à l'évêque d'entrer dans la ville, son successeur est contraint de les associer au gouvernement. Un **collège d'échevins**, disposant de pouvoirs administratifs et politiques, apparaît en 1026. À partir du 12ème siècle, le premier de ces échevins est choisi parmi les notables de la cité et porte le nom de **maître échevin**. Très vite, celui-ci n'est plus nommé à vie mais élu pour l'année (pour l'anecdote, l'année civile messine démarre le 21 mars).

À partir de 1220, les jurés messins deviennent les seuls compétents pour toutes questions concernant la justice, l'administration et la politique extérieure. L'élite dirigeante de la ville de Metz est composée de cinq lignages patriciens appelés **paraiges**.

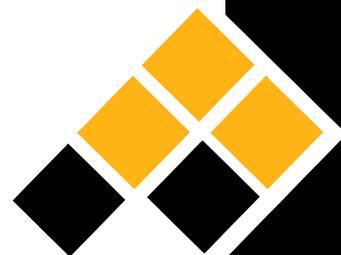
Philippe Le Gronnais appartenait au paraige de **Port-Sailly**.

◀ Sceau du paraige de Port-Sailly, cire, 13ème siècle (?)

Continuons, il nous reste peu de temps !



Traversez l'enfilade de pièces suivantes et montez les escaliers vers la salle du Plafond aux armoiries.



Plafond aux armoiries

Levez les yeux ! Vous avez au-dessus de vous un plafond datant du 14ème siècle.

Ce sont au total vingt-trois poutres qui ont été découvertes en 1968 au cours des travaux d'agrandissement des locaux du journal le « Républicain Lorrain », rue des Clercs. Vingt d'entre-elles ont été remontées ici, elles représentent trente-six armoiries.

La période médiévale est fortement marquée par la présence des **armoiries**. Elles apparaissent au 12ème siècle sur les champs de bataille et lors des tournois, à l'origine pour faciliter l'identification des opposants.

Progressivement, elles deviennent essentielles au fonctionnement identitaire des individus. Elles permettent de reconnaître les grandes familles mais aussi les alliances et affirmations politiques de ces dernières.

Plafond peint aux armoiries,
peinture à la détrempe sur bois,
14ème siècle

Ce plafond reflète donc les affinités politiques de la famille propriétaire avec des entités européennes et locales.



Vous reconnaîtrez facilement les armoiries du duc de Lorraine, le bande rouge aux trois oiseaux sur un fond jaune [1] ; ou encore celui du duché de Luxembourg avec son lion couronné sur fond rayé bleu et blanc [2].



Les armoiries de royaume plus étendus et puissants figurent aussi sur ce plafond, notamment le royaume de France avec son azur semé de fleur de lys d'or [3] et le royaume d'Angleterre avec ses trois léopards sur fond rouge [4].



**Allez, fini la tête en l'air !
Grimpez les quelques marches
et suivez les couloirs.**

Parcours Beaux-arts



Salle
N°39

Atelier de François Clouet

Nous commençons à changer d'époque, derrière le petit mur de droite, vous découvrirez le portrait d'un roi de France.

Metz est désormais sous la protection du royaume de France !

Au début du 15ème siècle, les grandes monarchies européennes commencent à s'organiser. Metz est coincée entre le duché de Lorraine, la France des Valois et l'empire des Habsbourg. Dès 1444, Charles VII se proclame souverain seigneur de la ville mais les messins sont encore réticents, vingt ans plus tard Louis XI les invite encore à se reconnaître sujet du roi. Rien n'y fait, ce n'est qu'en 1552 qu'**Henri II**, roi de France, entre dans la cité.

Revenons-en à ce petit portrait : il s'agit de Charles IX. Troisième fils de Catherine de Médicis et du roi de France Henri II (1547-1559), Charles IX est couronné

en 1560 à l'âge de dix ans.

Ce portrait de cour le montre adolescent sans doute peu après son accession au trône, lors de la régence de sa mère.



Atelier de François Clouet, Charles IX, roi de France, huile sur bois, vers 1560-1561

Retournez-vous maintenant pour
admirer l'œuvre derrière vous

Vous êtes maintenant arrivé à la **Renaissance**. Il s'agit d'un moment clé qui signe le changement d'une époque et l'entrée dans la période que les historiens appellent « moderne ».

En peinture, ce basculement se traduit par l'apparition de la peinture à l'huile, qui permet un travail plus fin et précis. L'introduction de la perspective rend également les tableaux plus réalistes.

L'œuvre que vous avez devant vous aurait été réalisée par **Andrea Sabatini** (1487-1530), l'un des principaux représentants de la peinture napolitaine et illustre un thème très fréquent dans l'art italien de la Renaissance : La Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste.

Dans le christianisme, saint Jean-Baptiste est connu pour être le cousin de Jésus et avoir baptisé le Christ dans les eaux du Jourdain. Cette relation à la fois d'admiration et de camaraderie, entre les deux personnages alors enfants se ressent particulièrement dans ce tableau.

*Attribué à Andrea Sabatini,
La Vierge à l'Enfant avec saint Jean-
Baptiste, huile sur bois, 16ème siècle*



**En sortant, tournez à gauche
et dirigez-vous vers la salle
dédiée au 17ème siècle.**

Démarrons avec une vue de Metz (évidemment !). Dirigez-vous vers le tableau de François de Nomé, un peintre né à Metz en 1592 ou 1593.

Au premier plan de cette huile sur toile, vous pouvez observer plusieurs scènes religieuses : à gauche, le Portement dans le linceul, précédant la Mise au tombeau du Christ ; à droite, l'arrivée des Saintes Femmes auxquelles trois soldats indiquent le lieu de la sépulture du Christ.

La ville à l'arrière devrait être **Jérusalem**, et pourtant, il s'agit bien d'une représentation fidèle de Metz au début du 17^{ème} siècle. Le peintre a ainsi réplacé ces scènes religieuses sur la colline Bellecroix, qui devait son nom à un calvaire édifié à la fin du 15^{ème} siècle. Ce messin d'origine, expatrié à Naples, a eu à cœur d'illustrer sa ville natale. Il a sans doute pour cela eu recours à des plans gravés de Metz pour faire preuve d'autant d'exactitude.



Avançons un peu
dans le siècle !



*François de Nomé, Vue de Metz avec
la Mise au tombeau, huile sur toile,
début du 17^{ème} siècle*

**Tournez-vous vers le grand
portrait au fond de la salle.
Reconnaissez-vous ce célèbre
souverain ?**

Bravo pour ceux qui ont deviné ! Il s'agit de **Louis XIV**, le roi Soleil.

Nous n'avons guère l'habitude de le voir sous des traits aussi juvéniles. Ce portrait date des environs de 1665, le souverain n'a alors que **27 ans**. Il est représenté en chef militaire, vêtu d'une armure dont le plastron est barré d'une écharpe blanche symbole de commandement militaire. Le paysage qui se découvre dans le fond fait sans doute allusion à l'une des campagnes de Flandres.

Pourtant, si vous êtes attentif, quelques signes vous feront deviner une autre facette de sa personnalité. Tout d'abord, sa position gracile vous fera davantage penser à celle d'un danseur. Ensuite, le rideau rouge nous inspire une scène de théâtre, rappelée également par le bâton que le souverain tient dans sa main gauche, symbole des trois coups qui sont donnés au début d'une représentation.

En effet, Louis XIV était un grand amoureux des arts ! Il a beaucoup contribué à leur développement, notamment par le biais de **l'Académie royale de peinture et de sculpture**.



*Elle Louis, Louis XIV en armure,
huile sur toile, vers 1665*

L'objectif de l'Académie est d'assurer protection aux artistes et de valoriser la peinture et la sculpture comme des arts majeurs. Elle impose également quelques règles et différencie des « **genres** » hiérarchisés :



- ◆ La **peinture d'histoire**, un genre illustrant des sujets « nobles » (historiques, mythologique ou religieux) par de grands formats ;
- ◆ Le **portrait**, considéré comme moins difficile car n'ayant pas recours à l'invention et au travail intellectuel. Un portrait est toujours composé verticalement selon les codes de l'Académie ;
- ◆ La **scène de genre** fera son apparition au 18ème siècle, pour représenter des scènes de la vie quotidienne ;
- ◆ La **nature morte**, représentant des objets inanimés ;
- ◆ Enfin le **paysage**, connaît une véritable révolution au 19ème siècle ! Il devient un genre à part entière (auparavant des scènes historiques, mythologiques, religieuses ou de genre étaient prétexte pour représenter la nature). Non complètement libéré, l'Académie lui impose une tout de même une composition à l'horizontal.

**Passez dans la prochaine
salle et regardez le portrait
de la jeune femme sur votre droite.**

Vous avez devant vous un portrait de femme que nous pouvons identifier comme une **artiste** grâce à différents indices : à droite, en partie hors champ, une toile est posée sur un chevalet ; elle tient dans sa main droite des pinceaux et une palette de peinture.

Le livre sur lequel elle est accoudée, symbole de connaissance, nous en dit long sur le statut des artistes à l'époque ! Il est une marque de revendication des peintres qui souhaitent que l'art soit davantage considéré comme un métier intellectuel et non plus uniquement manuel. Ils veulent que leur situation évolue du statut d'artisan à celui d'artiste.

◀ *Jean-Marc Nattier, Allégorie de la peinture, huile sur toile, 18ème siècle*



Passons au siècle suivant et voyons comment évoluent les choses.

Dirigez-vous vers la sortie de la salle et placez-vous devant le grand tableau sur votre droite.

Un petit peu plus tôt, nous évoquons la « **révolution du paysage** » au 19^{ème} siècle : eh bien nous y sommes !

Jean-Baptiste Camille Corot fait partie des peintres qui ont impulsé ce changement. Il défie ici les codes de l'Académie avec ce paysage qu'il représente verticalement. On lui reproche pour ce tableau également son manque de réalisme dans le dessin des petites fleurs blanches qui sont à l'époque décrites comme des « tâches ». Bien que cette toile représente un sujet classique, inspiré d'un thème antique avec son petit berger à figure de satyre, le véritable sujet du tableau est le paysage en lui-même, comme le souligne son titre originel : ***Paysage au soleil couchant***.

Malgré le non-respect des consignes académiques, Corot obtient, avec cette œuvre, un premier succès au Salon annuel de 1840. Cette manifestation exposant les peintres agréés par un sévère jury est très prisée à l'époque. Elle est déterminante dans la carrière d'un artiste.

*Jean-Baptiste Camille Corot,
Le petit Berger, huile sur toile, 1840*

Décalez votre regard vers la gauche pour admirer des esquisses d'un des plus célèbres peintres du 19^{ème} siècle.



Le musée de La Cour d'Or a la chance de conserver deux études préparatoires d'Eugène Delacroix pour des décors de la chapelle Saint-Sulpice à Paris.

À droite, est exposée une œuvre représentant **saint Michel terrassant le démon**, une allégorie de la victoire du Bien sur le Mal qui décore aujourd'hui la chapelle des Saint-Anges de l'église Saint-Sulpice à Paris.



◀ Eugène Delacroix, Saint Michel terrassant le démon, huile sur toile, 1857

À gauche, vous pouvez observer un tableau illustrant La montée au Calvaire, ce décor n'a pas été réalisé. Cette scène reprend le moment où le Christ trébuche sous la croix au milieu de la foule. La composition dynamique de cette œuvre est formée en spirale. Les corps en torsion, donnés par une touche vive et sinueuse, donnent une impression où forme et fond se confondent.

Eugène Delacroix, La montée au calvaire, huile sur papier marouflée sur bois, 1857 ▶



Retournez-vous maintenant vers la voluptueuse statue de femme au centre de la pièce.

Cette sculpture témoigne de l'intérêt pour l'Antiquité encore très présent au 19^e siècle.

En 1892, Emmanuel Hannaux, sculpteur et médailleur messin, décide de représenter Phryné, une célèbre hétéaire du 4^{ème} siècle avant notre ère. Une **hétéaire** est une femme éduquée et de haut niveau social qui offre sa compagnie. Née en Béotie, Phryné fit carrière à Athènes et eut pour amants les hommes les plus distingués de l'époque.

Phryné fut accusée, par l'un de ses anciens amants, d'introduire le culte d'une divinité étrangère à Athènes et d'ainsi, corrompre les jeunes femmes. Lors de son procès, son avocat, à court d'argument et sentant la cause perdue, dévoila le corps de l'hétéaire, faisant valoir sa beauté sacrée. Ce plaidoyer, certes peu commun, suscita la pitié et/ou la crainte religieuse chez le jury qui accorda sa clémence. Phryné fut acquittée.

Emmanuel Hannaux,
Phryné, plâtre, 1892



Décalez votre regard et avancez maintenant jusqu'à l'œuvre où trône en son centre une étrange créature.

Autre chef-d'œuvre du musée de la Cour d'Or, cette huile sur toile de Gustave Moreau illustre un épisode de l'épopée d'un célèbre héros de la mythologie grecque : **Œdipe**.

🗨️ Fils du roi de Thèbes, Œdipe est connu pour avoir tué son père et épousé sa mère. Abandonné à la naissance par son père qui avait reçu un oracle défavorable et resté toute sa jeunesse dans l'ignorance de ses origines, Œdipe tue son père, sans le reconnaître, lors d'une violente altercation avec des voyageurs. Il continue ensuite son périple jusqu'à Thèbes et rencontre sur son chemin le Sphinx, une créature qui dévore tout humain ne sachant pas résoudre ses énigmes. ”

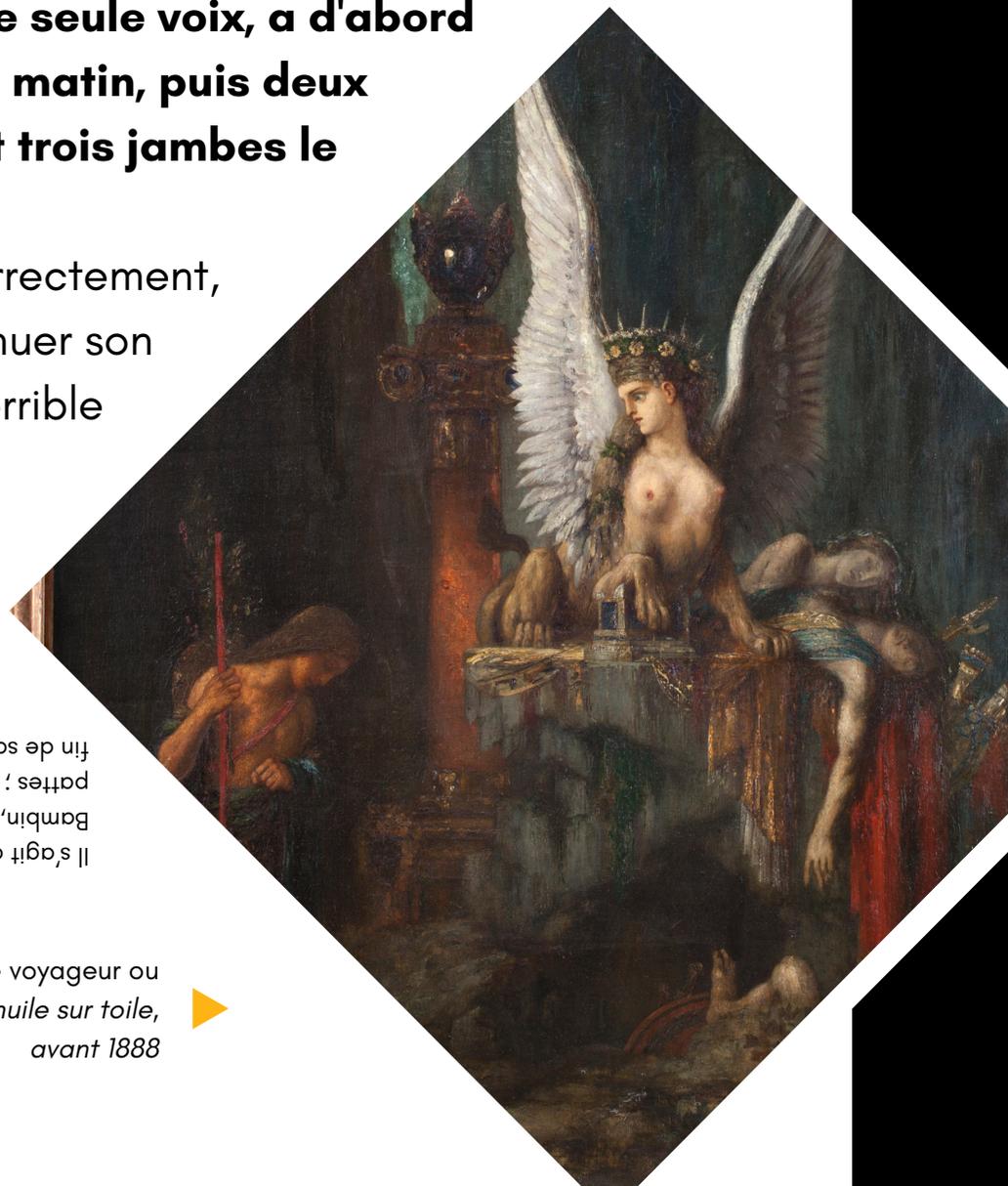
Voici celle que le Sphinx propose à Œdipe : « **quel être, pourvu d'une seule voix, a d'abord quatre jambes le matin, puis deux jambes à midi, et trois jambes le soir ?** ».

Ayant répondu correctement, Œdipe peut continuer son chemin vers son terrible destin.

Saurez-vous la résoudre à votre tour ?

Il s'agit de l'homme !
Bambin, l'homme se tient à quatre
pattes ; adulte sur ses deux jambes ; à la
fin de sa vie, aidé d'une canne.

Gustave Moreau, Œdipe voyageur ou
L'égalité devant la mort, huile sur toile,
avant 1888



Gustave Moreau est un **symboliste**, il intellectualise la peinture en interrogeant directement l'esprit du spectateur.



Ici cette toile a également été baptisée « **L'égalité devant la mort** » car les victimes du Sphinx répandues au sol, sont reconnaissables à leurs attributs (le sceptre du roi, les armes du guerrier, la lyre du poète). Pouvoir, gloire et arts, fruits de la vanité humaine, sont tous réduits à néant devant la mort.

◀ *Détail des victimes du Sphinx*

Détail de Œdipe voyageur ▶



Allons maintenant à la rencontre des peintres messins de cette époque, les artistes qui formeront l'École de Metz.

Descendez les quelques marches à la sortie de la salle et laissez-vous attirer par le rouge vif du tableau sur votre droite.

L'**École de Metz** est un mouvement d'artistes apparu au cours des années 1830 et regroupant une trentaine d'artistes messins animant une vie artistique de la ville qui en était dépourvue jusqu'à présent en raison de son passé militaire.

Puisant son inspiration dans le passé de la cité avec un goût prononcé pour le Moyen-Âge, ce groupe a été révélé par une exposition de l'académie de Metz en 1834.

Devant vos yeux, voici l'un des chefs de file de ce mouvement : **Auguste Migette**.

Il est né à Trêve en 1802 mais arrive à Metz avec sa famille dès 1814. Il fait ses premières armes à l'école municipale de dessin à partir de 1818. Après un passage par l'école des Beaux-arts de Paris, Auguste Migette se

fixe à Metz en 1831 pour y mener des activités de décorateur (il réalisa notamment les décors de l'Opéra-Théâtre de Metz) et de professeur de dessin. Le musée conserve la presque totalité de son oeuvre consacrée au Pays messin où il a puisé son inspiration et auquel il a consacré son existence.



▲ Auguste Hussenot, Portrait d'Auguste Migette, huile sur toile, 1837

**Dirigez-vous vers le tableau
au centre de la pièce, sur le mur
à votre droite.**

Vous souvenez-vous de la légende du **Graouilly** ?
Eh bien cette fameuse créature est cachée dans le
tableau, amusez-vous à la retrouver !

En 1846, Auguste Migette décide d'illustrer la
procession de la Saint-Marc, un événement mis en
place en 1090 par l'évêque de Metz pour rendre
hommage à saint Clément, évangelisateur et
protecteur de la cité. Cette pratique consiste à
porter en procession la châsse du saint et la
représentation du monstre qu'il a vaincu. Pour ceux
qui ne l'ont pas encore retrouvé, il est ici tenu au bout
d'une hampe au milieu du cortège. La procession de
la Saint-Marc se poursuit jusqu'en 1786.



Auguste Migette, *Le Grauly, procession de la Saint-Marc*, huile sur toile, 1846

Les plus curieux d'entre vous auront remarqué que certains morceaux de ce tableau sont différents, plus esquissés et plus clairs. Cette toile a été **restaurée** !

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le conservateur de l'époque a souhaité mettre à l'abri les œuvres du musée pour les protéger des bombardements. Il transféra donc certaines d'entre elles à son domicile à l'extérieur de la ville.

Par manque de chance, les bombardements touchèrent la maison, dans un village des environs, mais pas le musée ! Les lambeaux de cette toile ont été retrouvés dans les années 2000 et confiés à des restaurateurs chargés de redonner forme et cohérence à cette œuvre. Tous les morceaux n'ont malheureusement pas été retrouvés. Il a été décidé de combler les lacunes

grâce à la méthode de **l'aérographe** (un pistolet à peinture miniature utilisé pour les travaux de précision). Pour

restituer au mieux les lacunes, les restaurateurs ont utilisé une photographie ancienne de ce tableau en noir et blanc.

Une étude précise des niveaux de gris permis de retrouver les couleurs.



Photographie ancienne : Auguste Migette, Le Grauly, procession de la Saint-Marc, huile sur toile, 1846

**Rendez-vous en bas
des escaliers derrière vous**

Visite express



Nous voici arrivés à la fin de notre visite.

Si vous souhaitez en apprendre davantage sur la ville de Metz, le musée et les collections, jetez un œil dans notre **boutique-librairie**. Vous y découvrirez de nombreux ouvrages pour enrichir votre bibliothèque.

N'hésitez pas à revenir au musée pour approfondir votre visite.

À bientôt !

